

Chapitre 2 : Bruxelles pendant la période bourguignonne (depuis Antoine de Bourgogne successeur de Jeanne de Brabant en 1406 à la mort de Marie de Bourgogne en 1482)

1) Synthèse

Au 15^{ème} siècle, de nouvelles coordonnées politiques entraînèrent Bruxelles dans le sillage de la maison de Bourgogne. Philippe le Bon en fit son séjour de prédilection. Une révolution démocratique avait préalablement assaini le climat social, au sein d'une population de 30.000 à 35.000 personnes ; en 1421, les gens de métier avaient en effet obtenu qu'un bourgmestre et six conseillers (...) fussent chargés de surveiller les finances publiques gérées par un magistrat assisté d'un bourgmestre et de sept échevins des lignages. Cette réforme politique avait eu pour cadre la première aile du prestigieux Hôtel de Ville, commencé en 1402 et achevé vers 1480-1490. Les métiers de la construction n'étaient pas les seuls à donner des preuves de leur savoir-faire : peintres (Roger van der Weyden, le Maître de la vue de Sainte-Gudule), sculpteurs de retables et de statuettes réputées, miniaturistes (...), tapissiers, orfèvres, fabricants d'armes créaient des objets de style, typiquement bruxellois ou brabançon, recherchés par une cour fastueuse, avide de belles choses.

La dualité, propre à Bruxelles dès le XV^e siècle, des fonctions gouvernementales (capitale de fait - au détriment de Dijon, capitale officielle - des pays unifiés par les Bourguignons, siège des organismes centraux) et urbaines imprime à cette ville une marque indélébile.

Extrait de Mina Martens, notice « Bruxelles », dans *l'Encyclopédie Universalis*.

La concurrence du drap étranger, principalement anglais, et la baisse de qualité des produits bruxellois, causée par la volonté de répondre à une demande croissante, vont entraîner une crise dans la production. Le phénomène est amplifié par les pratiques frauduleuses exercées par les lignages. Le chômage, allié à une hausse des prix des céréales consécutive à de mauvaises récoltes (< en partie d'un refroidissement climatique), induit une tension sociale grandissante qui mène à l'insurrection des métiers en 1421.

Un nouveau règlement que les textes du 15^e siècle appellent « la Loi » est alors mis en place. Ce règlement accorde aux métiers le droit de se grouper en nations qui sont associées à la gestion de la ville. Le poids politique des patriciens est tempéré mais cette nouvelle organisation du pouvoir ne sauve pas la ville du déclin économique. Pour redresser l'économie urbaine, le Magistrat mise alors sur la présence en ses murs de la cour des ducs de Bourgogne. Les finances communales sont lourdement obérées par la construction de la Aula Magna, les embellissements du Coudenberg et les aménagements urbains destinés à retenir la cour à Bruxelles. Le séjour de Philippe le Bon, d'une partie de son administration et de sa cour si fastueuse va stimuler le commerce et donner pour trois décennies (1435-1465) un éclat incomparable à la cité brabançonne. Mais les guerres de son successeur, Charles le Téméraire (1467-1477), contre le roi de France Louis XI, engendreront la banqueroute et seront suivies de vingt années de malheurs, de pauvreté, de famines et d'endettement.

2 Le « siècle d'or »

L'industrie drapière bruxelloise a connu son plein développement au 14^e s. mais, au 15^e s. et surtout à partir de 1450, elle connaît une crise aiguë à cause de la concurrence de l'industrie textile paysanne échappant aux règlements corporatifs désuets et étroits. L'activité drapière ne s'en relèvera jamais : sa décadence s'accroîtra jusqu'à sa disparition complète au 18^e siècle.

Une autre industrie va relever le prestige de la ville : la tapisserie. C'est vers 1450 que les tapissiers bruxellois, séparés depuis peu des drapiers, obtiennent leur règlement corporatif distinct. Mais ce n'est qu'aux 16^e et 17^e siècles que la tapisserie bruxelloise connaîtra son plein développement. Les tapisseries sont alors exécutées d'après des cartons de peintres réputés tel Bernard van Orley ou Rubens. Pour l'heure, elles ornent les murs des riches hôtels seigneuriaux de plus en plus nombreux à Bruxelles car la ville est un des lieux de résidence privilégiés des ducs de Bourgogne tout au long du 15^e s. Là où réside le prince réside aussi la cour !

A côté de la tapisserie, d'autres métiers d'art assurent la renommée de Bruxelles à cette époque : la production de retables de bois sculptés et peints dont la plus belle période s'étend de 1470 aux environs de 1530 (retenons le nom de Jean Borremans ou Borman ou Borremans), l'orfèvrerie et l'armurerie.

La peinture est représentée par l'activité de Roger van der Weyden (= Roger de le Pasture, - décédé en 1464), peintre officiel de la ville, qui exerce une puissante influence sur son époque ainsi que par celle de Hugo van der Goes (mort au prieuré du Rouge-Cloître en 1482), autre chef de file de l'école bruxelloise du 15^e s.

La musique polyphonique (messes et motets) est en plein essor et met à l'honneur la voix supérieure, celle du ténor. Les ducs de Bourgogne créent une chapelle musicale qui agrémentent les cérémonies religieuses et les divertissements de cour.

L'essor artistique se manifeste encore dans d'autres directions. En 1401, la première chambre de rhétorique, association d'artisans et de bourgeois s'occupant de belles-lettres, jouant farces et mystères de sa composition, voit le jour dans la cité. Elle choisit pour nom "*Het Boek*" (*Le Livre*) et sera suivie par *le Bleuet* (ou *Fleur de Blé*), *la Branche d'Olivier*, *la Violette* et *la Fleur de Lys*. Ces deux dernières chambres fusionneront en 1517 pour former *la Guirlande de Marie*. Celle-ci s'imposera dans plusieurs *landjuwelen*, réunions artistiques où les rhétoriciens des anciens Pays-Bas concouraient pour le plus beau costume, la plus belle entrée, la plus belle devise, la meilleure représentation etc.

A l'occasion de l'omweg, les chambres de rhétorique bruxelloises jouent sur la Grand-Place des mystères évoquant la vie de la Vierge. La procession des arbalétriers du Sablon est alors la plus fastueuse que connaît la cité. Elle sort habituellement le dimanche avant la Pentecôte. Les membres du clergé, les serments, les métiers et le - Magistrat urbain étalent leurs richesses et leur puissance dans ce défilé qui attirent les foules. A partir de 1486, une foire dite « petite foire » aura lieu en même temps que l'omweg, de l'Ascension à la Pentecôte, tandis que la grande foire se déroule du 18 au 26 octobre.

Si les rhétoriciens bruxellois s'expriment en flamand, la cour impose le français et suscite une intense vie littéraire sous Philippe le Bon. Les chroniqueurs consignent les hauts faits du duc. Le plus grand historiographe bourguignon sera Philippe de Commines qui quittera le service de Charles le Téméraire pour passer à celui de son ennemi Louis XI.

C'est à Philippe le Bon que l'on doit le fonds le plus précieux de l'actuelle Bibliothèque Royale : la librairie du Grand Duc d'Occident comptait à la mort de celui-ci 876 codex, livres manuscrits enluminés et illustrés de miniatures, dont 247 font aujourd'hui la gloire de « l'Albertine » (ainsi surnommée parce qu'en 1935, à la demande de la reine Élisabeth et du roi Léopold III, le gouvernement belge décida de construire une nouvelle bibliothèque à la mémoire du roi Albert 1^{er}).

Le 15^e s. apparaît comme une période de plein épanouissement de la ville qui accueille la fastueuse cour de Bourgogne. La cité connaît des embellissements. Le palais ducal est agrandi par Antoine de Bourgogne et complètement transformé par Philippe le Bon. De nombreux appartements pour les invités du duc, des garde-robes attenantes aux chambres de séjour, des étuves et des salles de bals s'organisent sur trois étages. La grande salle du palais, la Aula Magna (45 m de long et 17 m de large) est une prouesse technique pour l'époque. Aucune colonne d'appui ne vient soutenir le plafond réalisé à l'aide de grandes et fortes poutres. Le parc est largement étendu par la suppression des murailles de la première enceinte et l'achat de terrains qui se succèdent jusqu'à la porte de Louvain. Cette vaste garenne ou warande est célèbre pour la variété de ses promenades, la beauté des points de vue ainsi que la présence de cervidés et d'animaux exotiques qui y vivent en semi-liberté. Des habitations luxueuses de la noblesse brabançonne et bourguignonne sont bâties à proximité du château. Aux environs de la place des Bailles se fixent notamment le seigneur de Ravenstein, le sire de Croÿ, les Nassau, les d'Aerschot...

Le chantier de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule se poursuit et dote l'édifice de deux tours jumelles (1451 pour la tour sud, 1480 pour la tour nord). Tandis que se parachève Notre-Dame de la Chapelle, la construction en style ogival flamboyant de Notre-Dame au Sablon commence en 1425. Un nouveau quartier voit le jour autour de l'église des serments. Charles le Téméraire fait percer une rue entre le palais et le Sablon en 1470. Bientôt les demeures aristocratiques fleuriront tout autour du marché aux chevaux. Le mouvement s'accroîtra au 16^e s. Le palais d'Egmont, commencé en 1548, témoigne des faveurs de la noblesse pour cette partie de Bruxelles.

Le plus bel et le plus imposant édifice est cependant élevé par le Magistrat: la première pierre de l'Hôtel de Ville est posée en 1402. L'extraordinaire prospérité de Bruxelles se manifeste avec son édification.

a. Construction de l'aile gauche (1402-c.1405)

- architecte présumé: Jacques van Thienen
- style ogival - balcon ou bretèche (d'où sont promulguées lois et ordonnances)
- statues de citoyens illustres de la ville placées au 19^e s
- entrée par l'escalier des Lions (placés en 1770).

b. Construction de l'aile droite (1444-c.1450)

- architecte: inconnu
- première pierre posée par Charles de Charolais (le futur Charles le Téméraire) âgé de 10 ans
- style ogival - aile droite plus courte que l'aile gauche par manque de place
- façade ornée de statues des ducs de Brabant placées au 19^e s.

c. Construction de la tour (1449-1454)

- architecte: Jean van Ruysbroeck
- hauteur: 97 m
- achèvement en 1455 par la mise en place d'une table de pierre supportant un globe en cuivre doré surmonté d'une statue-girouette représentant saint Michel terrassant le dragon, haute de 5 m, du même métal et due à Martin van Rode.

Le porche d'entrée n'est pas dans l'axe de la tour. Une légende raconte le suicide de Jean van Ruysbroeck soit en raison de cette « erreur » soit parce que les ailes sont d'inégale longueur.

L'aile postérieure, ainsi qu'une partie des ailes gauche et droite en style Louis XIV (1705-1717), seront construites après la destruction de la halle aux draps incendiée lors du bombardement de 1695.

Achevé, l'Hôtel de Ville, construit en pierre de Balegem (grès lédien), se lit comme un merveilleux livre d'images: les meilleurs sculpteurs brabançons du 15^e s. y perpétuèrent les gestes éternels de la comédie humaine avec un réalisme extraordinaire. Entre autres, signalons à l'aile droite les chapiteaux historiés (originaux à la Maison du Roi) rappelant le Papenkelder (cave aux moines), le Moor (Maure), le Scupstoel (Estrapade), enseignes des maisons qui se trouvaient à cet endroit. D'autres remarquables sculptures d'époque subsistent, comme les huit prophètes et le scribe qui sont les sculptures les plus intéressantes de l'Hôtel de Ville (originaux au Musée communal) et qui proviennent du porche d'entrée. Longtemps attribuées à Claus Sluter, elles sont plus vraisemblablement des œuvres du Maître du retable d'Hakendover (vers 1400).

3 Les troubles sociaux et la constitution de 1421

Le siècle d'or est aussi un siècle de troubles sociaux qui cette fois vont aboutir à une plus grande démocratie dans la gestion de la ville. La crise de la draperie a entraîné le chômage - et donc l'absence totale de revenus - de nombreux artisans concernés par cette industrie. Le quartier populaire de la Chapelle est le plus touché. Sous Jean IV, fils d'Antoine de Bourgogne, la plèbe manifeste sa révolte en janvier 1421 et affirme par les armes sa volonté de renverser l'administration patricienne, de participer au pouvoir. Elle reçoit l'appui de Philippe de Saint-Pol, frère du duc de Brabant en fuite. Cette fois, la plèbe des métiers est victorieuse et de terribles représailles frappent les gens des lignages : tortures et décapitations, bannissements et confiscations de biens. Saint-Pol fait décapiter l'ammann et promet aux Bruxellois une nouvelle constitution tenant compte des deux grandes forces sociales de la ville: les patriciens et les métiers.

La nouvelle constitution est accordée en février 1421. Elle institue la création de 9 nations, corporations qui réunissent un certain nombre de métiers dont elles vont assurer la représentation sur le plan politique. Les représentants des nations sont appelés jurés. Tous sont des maîtres, c'est-à-dire des patrons. La constitution permet désormais aux plébéiens de partager le pouvoir communal avec les patriciens, mais ils restent minoritaires : sur les dix-neuf personnes qui composent le gouvernement de la ville (grosso modo le collège échevinal) encore appelé *De Wet (La Loi) ou le Magistrat*, neuf sont « plébéiennes », c'est-à-dire déléguées par les neuf nations.

Composition du Magistrat ou La Loi (De Wet)

2 bourgmestres	(1 patricien /1 plébéien)
7 échevins	(7 patriciens / 0 plébéien) formant l'Echevinage
6 conseillers-jurés	(délégués des nations, qui peuvent assembler les jurés des métiers selon les circonstances) (0 patriciens / 6 plébéiens)
4 receveurs	(2 patriciens /2 plébéiens)

Total : (10 patriciens /9 plébéiens)

Les mandats des métiers n'équilibrent pas ceux des patriciens; ces derniers possèdent la majorité des voix. Les mandats de bourgmestre et de receveurs plébéiens sont confiés successivement à chacune des neuf nations. Les neuf mandats dévolus aux nations sont remis à des candidats désignés par les lignages parmi vingt-sept noms proposés par les neuf nations. Non seulement la représentation des nations reste minoritaire, mais les représentants plébéiens dépendent tous du pouvoir qui les nomme, c'est-à-dire du milieu lignager. De plus, la classe des maîtres domine la classe des petits artisans. Il n'en reste pas moins que la constitution de 1421 tente fondamentalement d'établir un équilibre entre les deux principales institutions sociopolitiques (lignages et nations) et instaure une répartition des pouvoirs.

Le 15 juillet 1421, Jean IV souscrit au statut démocratique de février. La plèbe s'était soulevée trois fois en moins d'un semestre, avant de triompher dans le sang. L'opposition violente existant entre le patriciat et les métiers n'incitera pas le duc Jean IV à séjourner en permanence à Bruxelles. Il séjourne dans différentes villes qui lui appartiennent, choisit ensuite Louvain, où le Magistrat veut le retenir définitivement, puis s'installe à nouveau à Bruxelles dès la fin de 1423.

Jean IV de Brabant meurt prématurément au Palais du Coudenberg le 17 avril 1427, à l'âge de vingt-quatre ans. Le comte de Saint-Pol lui succède. Ce prince reste à Bruxelles jusqu'au printemps de 1429. Il réside ensuite à Louvain où il décède le 4 août 1430. Cette disparition brutale est tellement inattendue que la malice populaire soupçonne l'ambitieux duc de Bourgogne, Philippe le Bon, d'y avoir contribué.

Commencée dans les troubles sociaux, la période bourguignonne s'achève, à la mort de Charles le Téméraire, en 1477 par une nouvelle émeute plébéienne à Bruxelles. Les révoltés, gens pauvres des métiers, envahissent l'Hôtel de Ville, accusent les patriciens mais aussi les représentants des nations de pratiquer une gestion financière désastreuse. Ces derniers sont exécutés pour malversation. Le soulèvement donne lieu à des modifications de structure du gouvernement de la ville suite au Grand Privilège accordé par la duchesse Marie de Bourgogne daté du 4 juin 1477 après cette révolte : on peut résumer les lignes maîtresses de la nouvelle organisation comme suit. Trois corps politiques dirigent les destinées de la commune :

- la Loi (De Wet = le Collège échevinal) composé de dix patriciens (un bourgmestre, sept échevins , deux receveurs) et neuf plébéiens (un bourgmestre, six conseillers -jurés des Nations et deux receveurs)
- le Large Conseil (= le Conseil communal) comprenant les membres de la Loi sortis de charge
- le Conseil des jurés des métiers des Neuf Nations et des centeniers (= les chefs des métiers élus par les Nations et les responsables de la sécurité des quartiers) complété par l'Arrière-Conseil (achter-raedt) un corps consultatif formé par l'ensemble des métiers.

Une garantie d'une administration urbaine réellement démocratique était la délibération en commun des Neuf Nations "sous la couronne" (c'est-à-dire dans l'hôtel de ville) dont la décision devait être portée à la connaissance du Magistrat par un seul porte-parole.

4 La puissance des métiers au 15^e siècle

Aussitôt que la nouvelle de la mort de son cousin Antoine de Bourgogne lui parvient, Philippe le Bon, en tant que plus proche héritier mâle, se fait reconnaître comme souverain par les Etats du Brabant et fait son entrée solennelle à Louvain, le 5 octobre 1430. Une ère nouvelle s'ouvre dans l'histoire de Bruxelles,

La situation politique de la ville ne satisfait pas entièrement la masse laborieuse au moment où le Bourguignon accède au pouvoir. D'une part, les membres des lignages reprennent leurs anciennes querelles internes d'intérêts, d'autre part le nouveau régime démocratique dilapide les finances publiques, obligeant le Magistrat à un strict régime d'économie qui lèse notamment les appointements des fonctionnaires. Les corporations se taillent une part de plus en plus importante dans la vie politique et sociale de la ville. Elles installent leur siège à la Grand-Place : les bateliers au Cornet (1434), les graissiers à la Brouette (1439), les charpentiers au Pot d'Étain (1441), le métier des Quatre Couronnés à la Colline (1441), les merciers au Renard (avant 1450). L'installation des graissiers et des bateliers amène le morcellement de l'antique steen des Serhuyghs, dont l'origine remonte au 13^{ème} siècle. Le steen des Meynaert, également situé au marché, disparaît en 1441 pour une raison analogue. Symboliquement les métiers prennent possession du centre administratif et économique de la ville au détriment des patriciens issus des anciens lignages. L'accession des métiers à l'administration implique l'accroissement du nombre de dirigeants, la création de charges communales et l'agrandissement des locaux de l'administration. D'où la construction d'un Hôtel de Ville. Une anecdote: l'auteur de la tour, le sculpteur et architecte Jean van Ruysbroeck, se trouvait parmi les émeutiers de 1421.

La puissance des métiers aboutit à un durcissement de la réglementation corporative, notamment vis-à-vis des étrangers (= toute personne qui n'est pas bruxelloise). La gilde du drap s'insurge violemment contre la liberté d'importer le drap étranger. Les bouchers soutiennent un long procès contre la ville qui veut les empêcher de limiter l'accès à la profession aux seuls fils de membres de la corporation. Mais les métiers font parfois preuve d'une solidarité nouvelle avec les plus pauvres. Ainsi, en 1437, année de disette, le peuple affamé se livre au pillage des magasins. Les corporations ouvrent alors une caisse d'entraide dont les fonds proviennent des cotisations de leurs membres... L'aide aux miséreux n'est pas totalement désintéressée puisqu'en évitant le pillage, elle protège du même coup les intérêts des membres des métiers.

5 Bruxelles, capitale administrative

Philippe le Bon maintient la Chambre des Comptes de Brabant, installée en 1404 par Antoine de Bourgogne la joignant ainsi à celles de Lille (1386) et de La Haye(1446). Ses séjours fréquents au Coudenberg, spécialement au cours des vingt dernières années de son règne font de la ville la capitale de fait de ses États, bien que Louvain occupe toujours officiellement la première place parmi les cités brabançonnnes. En tant que siège d'organes de l'administration ducale (Conseil aulique, Conseil de Brabant), Bruxelles conquiert son titre de capitale administrative, avec toutes les conséquences que cette promotion comporte, entre autres, l'augmentation de la population, l'élargissement de l'horizon culturel des Bruxellois grâce à la présence des étrangers, l'accession à des emplois de lettrés dans l'administration ducale et la promotion de l'enseignement pour former les bourgeois qui accéderont à ces charges, le développement d'un artisanat et d'un commerce de luxe, l'enrichissement de la bourgeoisie marchande et financière, le prestige d'accueillir des événements comme le Chapitre de la Toison d'or en 1435.

La Ville octroie généreusement des subsides destinés à l'édification de nouveaux palais seigneuriaux pour attirer et retenir la Cour. Ce ne sont plus de sombres manoirs défensifs mais d'agréables demeures, enjolivées d'élégantes tourelles d'angles, de bretèches blasonnées et de pignons à gradins.

Charles le Téméraire ne partage pas l'attachement de Philippe le Bon pour Bruxelles. Il lui préfère Malines. En 1473, il transfère dans la ville flamande la Chambre des Comptes brabançonne qu'il divise en Chambre du Trésor pour les ressources venant des domaines ducaux et une Chambre des Généraux pour les ressources à caractère public et qu'il fusionne avec celle de Lille. Il y créera aussi une Cour supérieure de justice, le Parlement de Malines. A la fin de la période bourguignonne, Malines est la capitale judiciaire et financière des « pays de par-deçà ». Bruxelles n'aura de cesse que la Chambre des Comptes lui soit rendue, ce qu'elle obtiendra en 1477, moyennant de lourdes concessions financières.

6 Principaux témoignages architecturaux de l'époque bourguignonne

- l'Hôtel de Ville
- l'hôtel Ravenstein : dernier hôtel seigneurial de cette période qui subsiste. Sa bretèche (sorte de loggia, logette à mâchicoulis faisant saillie en façade, utilisée autrefois comme ouvrage de défense) est tout à fait typique des riches demeures édifiées à la fin du 15^e s. (restauration aux 19^e et 20^e siècles) ;
- l'église Notre-Dame du Sablon (chœur, les sept premières travées de la nef à partir du chœur, le transept, avec la splendide rosace flamboyante dans la partie sud) ;
- la nef de Notre-Dame de la Chapelle (1421-1434) et les collatéraux ;
- la collégiale des Saints- Michel- et- Gudule (façade début 15^e s., les deux tours, le côté nord de la nef et le collatéral) ;
- les retables exposés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire (en particulier le chef d'œuvre qu'est le retable de Saint-Georges dû à Jean Borreman) et à la Maison du Roi (retable de Saluces)
- les tableaux de Roger van der Weyden (de le Pasture), par exemple sa Pietà aux Musées royaux des Beaux-Arts.

7) Tableau des souverains de Brabant (Maison de Bourgogne)

1406-1415 Antoine de Bourgogne (inhumé à Tervuren)

1415-1427 Jean IV (inhumé à Tervuren)

1427-1430 Philippe de Saint-Pol (inhumé à Tervuren)

1430-1467 Philippe le Bon (inhumé à Dijon)

Outre le duché et le comté de Bourgogne (Franche Comté), les comtés de Flandre et d'Artois qu'il reçoit de son père le duc de Bourgogne Jean sans Peur (1404-1419), Philippe le Bon va régner sur le comté de Namur (1429), le duché de Brabant et le comté de Limbourg (1430), le comté de Hainaut (avec les comtés de Hollande, de Zélande et de Frise) (1427-1433) et le duché de Luxembourg (1443). Cet ensemble de territoires sera connu sous le nom de "Pays de par-deçà" en opposition au "Pays de par-delà" qui désignent les possessions bourguignonnes plus méridionales (Bourgogne et Franche Comté)

1430-1477 Charles le Téméraire (inhumé à Bruges)

Fils du précédent, ce duc de Bourgogne voulut réunir la Bourgogne (duché et comté) et les Pays Bas bourguignons par l'acquisition de l'Alsace et de la Lorraine, mais échoua dans ses efforts. Ses campagnes contre les cantons suisses tournèrent au désastre (Granson et Morat en 1476) et il se fit tuer devant Nancy en janvier 1477.

1477-1482 Marie de Bourgogne (inhumée à Bruges)

Fille du précédent, elle épousa en 1477 l'archiduc d'Autriche Maximilien Ier de Habsbourg, empereur du Saint Empire romain germanique de 1473 à 1519. Elle perdit le duché de Bourgogne et le comté d'Artois au profit du roi de France Louis XI.